



BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON DE L'AMICALE DU CAMP DE CONCENTRATION DE DACHAU ENTRE LES SURVIVANTS ET LEURS FAMILLES
2, rue Chauchat - 75009 Paris - Tél. : 01 45 23 39 99 - E-mail : amicaledachau.france@gmail.com

N°762

78^e année

Avril à juin 2023

Allocution du président du CID – Mémorial de Dachau, 30 avril 2023

« C'est avec un immense honneur que je m'adresse à vous toutes et tous, en qualité de nouveau président du CID. Depuis de nombreuses années, je participe à la vie du Comité International de Dachau, et aux commémorations annuelles de la libération du camp. Pour autant, je ne vous cache pas être envahi en ce moment précis d'une grande émotion.

Permettez-moi d'avoir une pensée intime pour mon père, Didier Boueilh. Âgé de 18 ans, l'âge précis de son arrière-petit-fils Enzo ici présent, il est arrivé au camp de Dachau le 5 juillet 1944, à bord du sinistre convoi 7909, dit « Train de la Mort », et auquel il survivra par miracle. Il sera libéré, à l'aube du 29 avril 1945 par les soldats américains, à qui il vouera toute sa vie une reconnaissance sans limite.

Pour la fin des souffrances de milliers de détenus, pour cette liberté retrouvée, nous devons tous nous honorer aujourd'hui de la présence parmi nous de libérateurs, arrachés à leur jeunesse pour libérer de l'envahisseur nazi une Europe qui leur était lointaine.

Je souhaite également rendre un vif hommage à mon prédécesseur, le général Jean-Michel Thomas, et à toute son équipe, pour les actions menées durant ses deux mandatures, et pour les liens étroits développés avec la Fondation des mémoriaux bavarois et avec le Mémorial du camp de Dachau. Ces liens ont permis en particulier de traverser la crise sanitaire avec résilience et solidarité. Je tiens ici, au nom du CID, à en remercier très sincèrement le Ministère bavarois de l'Éducation et de la Culture, la Fondation des mémoriaux bavarois et le Mémorial du camp de Dachau.

C'est avec joie que nous retrouvons aujourd'hui le caractère public, chaleureux et fraternel de nos commémorations. Le temps des projets et de notre engagement est revenu, plus fort encore, et motivé par le contexte d'une actualité européenne préoccupante et par la persistance d'atteintes à nos valeurs fondamentales.

Notre première volonté sera de soutenir et d'accompagner le nouveau projet de rénovation du Mémorial. C'est un projet innovant, ambitieux et nécessaire pour susciter l'écoute des nouvelles générations. Nous sommes confiants dans la capacité des différents acteurs à se réunir pour surmonter les difficultés actuelles et inhérentes à un projet d'une telle envergure. La vision d'un champ de Mémoire rénové, mais toujours fidèle à sa mission première, pourra alors être menée à son terme. Il sera bâti sur l'héritage du Mémorial de Dachau érigé en 1965, lequel est resté très précieux au Comité International de Dachau.

Enfin notre champ d'action ne saurait s'arrêter aux murs de cette enceinte. La Mémoire de la Déportation doit continuer à s'exercer dans tous les pays de notre Europe, pour éveiller la conscience et susciter la responsabilité de chaque citoyen, pour faire face à la montée des extrêmes et pour protéger nos modèles de démocratie. Il nous appartient de raviver et accompagner cette Mémoire partout où elle s'affaiblit, par l'intermédiaire de nos représentations nationales et des instances dédiées de chaque pays, mais aussi avec la collaboration des autres comités internationaux. Le Comité International de Dachau restera très attaché à cet objectif.

La Mémoire des camps est fédératrice et point d'attache des descendants de déportés. Elle demeure le lien indéfectible entre le crime d'histoire passé, et les espoirs d'un monde apaisé et libre de toute atteinte à la dignité humaine.

Les sacrifices de nos héros d'hier et les efforts considérables mis dans ce mémorial ne doivent pas rester vains.

Vous seul, cher public, pouvez faire de nos espoirs, de vos espoirs, la réalité de demain, après votre visite en ces lieux.

Je vous remercie pour votre attention.»

Dominique BOUEILH, président du CID

Sommaire

Comité International de Dachau

Pèlerinage 2023 à Dachau, pages 2 à 7

La Fondation des mémoriaux bavarois célèbre son 20^e anniversaire, pages 8 et 9

Événements régionaux

Nous y étions..., pages 10 à 14

Exposition Dachau, page 15

Interamicale, pages 16 et 17

Élections, page 18

Histoire

Visite du Centre de documentation sur l'histoire du national-socialisme, pages 19 à 22

Le Mémorial des fusillés de Brantôme (Dordogne), page 23

Maquis de Voisines : le souvenir de jeunes résistants dijonnais, page 24

Le massacre et les déportés de Tulle, page 24

Biographies

Émile Mazeaud, rescapé de Dachau, matricule 101152, pages 25 et 26

Recherche, page 26

COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU

Pèlerinage 2023 à Dachau



COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU

Vendredi 28 avril

Notre pèlerinage à Dachau a débuté le vendredi 28 avril en fin d'après-midi, avec une commémoration et un dépôt de gerbe au cimetière d'honneur du camp de concentration de Dachau, au Leitenberg.

Entre février et avril 1945, la colline du Leitenberg, située non loin du camp de Dachau, avait été le théâtre d'un sinistre spectacle : celui de détenus de Dachau contraints par les SS à creuser huit fosses communes pour y ensevelir les cadavres de plus de 4 000 de leurs camarades. En effet, vers le mois de février 1945, en raison de la pénurie de charbon, les fours crématoires du camp avaient cessé de fonctionner, forçant les nazis à trouver une alternative pour se débarrasser des corps de leurs victimes.

Après la libération, les Américains avaient ordonné la construction de deux autres fosses communes pour y enterrer deux milliers de morts supplémentaires... Le lugubre travail étant cette fois confié à des nazis et des paysans de Dachau. Ce n'est qu'en 1949 que le site fut réaménagé afin de fournir un lieu de sépulture digne des victimes, donnant naissance au cimetière d'honneur que nous connaissons aujourd'hui.

Au fil des ans, les services de recherche procédèrent à des exhumations et rapatrièrent les morts identifiés, les autres restant au Leitenberg, mais cette fois inhumés dans des tombes individuelles. Aujourd'hui, plus de 7 400 victimes du régime nazi sont enterrées sur la colline du Leitenberg.

Le Leitenberg est donc un lieu du souvenir important pour les descendants de déportés. Tous les ans, le Comité International de Dachau y tient une cérémonie, durant laquelle ses membres fleurissent la grande croix chrétienne érigée au sommet de la colline. L'Amicale française était présente au rendez-vous pour honorer la mémoire des déportés qui y furent enterrés.

Cette année, Dominique Boueilh, nouveau président du CID, avait choisi d'y faire lire le « serment de Dachau », prononcé pour la première fois par les anciens de Dachau à cet endroit même, le 29 mai 1955, à l'occasion du 10^e anniversaire de la libération du camp :

« Dix ans après la libération, réunis à Dachau, au lieu même où des centaines de milliers de concentrationnaires de tous pays connurent la souffrance et mêlèrent leur sang, unissant dans notre pensée leur martyr à celui de tous ceux qui tombèrent en défendant leur patrie contre l'oppression,

Nous jurons de garder vivant le souvenir des victimes de la barbarie nazie,

Nous jurons de lutter pour empêcher le retour des

camps de la mort et l'emploi de tout autre moyen d'extermination massive,

Nous jurons de nous opposer à ce que les bourreaux, leurs chefs et leurs maîtres retrouvent des armes pour attaquer et asservir les peuples,

Nous jurons, pour rester fidèles à l'union et à la camaraderie nées dans la souffrance et dans le combat, de nous consacrer au rapprochement des peuples dans la paix en vue d'assurer leur sécurité, leur indépendance et leur liberté. »



COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU

Après le Leitenberg, nous nous sommes rendus au cimetière de Waldfriedhof, situé à quelques minutes à peine.

Dans ce cimetière se trouve un carré funéraire aménagé pour 1 312 victimes du camp de concentration de Dachau, décédées des suites de leur déportation au cours des mois qui suivirent leur libération par les Américains. À la fin des années 50, les corps de certains déportés furent rapatriés dans leur pays d'origine, et les tombes laissées vacantes furent utilisées comme lieux de sépulture pour des victimes des « marches de la mort », initialement enterrées dans des cimetières qui jalonnaient leur trajet.

Le cimetière de Waldfriedhof fait lui aussi l'objet d'une cérémonie annuelle avec dépôt de gerbe, qui clôturait cette année la première journée de notre pèlerinage.



Samedi 29 avril

Le samedi 29 avril au matin, notre groupe a quitté Dachau pour se rendre à Munich. Nous étions attendus au Centre de documentation sur l'histoire du national-socialisme, pour une visite guidée de presque deux heures. En raison de sa teneur historique, nous avons décidé de placer le compte rendu de cette visite dans la rubrique « Histoire » du présent bulletin. Rendez-vous, donc, en pages 19-22 pour des explications sur la création et l'accession au pouvoir du régime nazi, ainsi que sur ses suites et sur les orientations futures de la société.

Notre parcours terminé en début d'après-midi, nous sommes retournés à Dachau pour une seconde visite guidée, cette fois à l'ancien camp de concentration. Pendant presque trois heures, notre guide nous a fait explorer l'ensemble du site, le crématorium, les baraques, et s'est longuement attardée au sein de l'ancien bâtiment d'intendance, qui abrite l'exposition principale du Mémorial de Dachau. Inaugurée en 2003, cette exposition a pour objectif de retracer le « chemin » des déportés, dont le destin tragique est reconstitué depuis leur incarcération jusqu'à leur libération, en passant par les souffrances endurées quotidiennement dans le camp, où la mort était omniprésente.

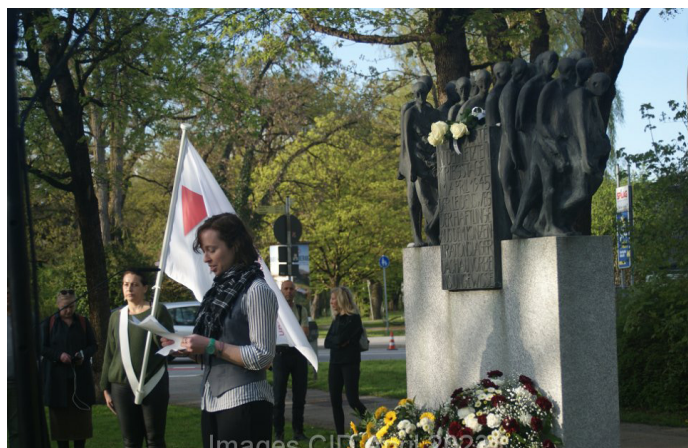


COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU

Rappelons qu'au cours des prochaines années, le Mémorial de Dachau fera l'objet d'une refonte complète et que son musée bénéficiera d'une toute nouvelle exposition. En effet, l'exposition actuelle a désormais 20 ans et, en matière de contenu, de concept, de didactique et de design, est donc quelque peu « datée ». Elle sera prochainement restructurée en prenant en compte les informations historiques récentes, les nouvelles technologies, l'adaptation aux malvoyants et malentendants ainsi que l'accès aux personnes à mobilité réduite. Une nouvelle exposition est également en préparation pour les baraques, qui actuellement reconstituent l'espace tel qu'il se présentait en 1933-1934, en 1937-1938 et en 1944-1945. Par ailleurs, une extension de la superficie totale du site commémoratif, avec l'inclusion de certains bâtiments d'importance historique, est prévue afin d'accueillir au mieux le nombre croissant de visiteurs (approximativement 900 000 par an). Cette refonte du Mémorial sera certainement abordée plus en détail dans nos prochains bulletins.

Notre visite au camp de Dachau s'est terminée aux alentours de 17 heures, alors que les membres du Comité International de Dachau procédaient à un dépôt de gerbe au pied du monument de la flamme, situé sur l'ancienne place d'appel du camp.

Enfin, nous avons quitté tous ensemble l'enceinte du camp pour nous diriger vers le monument commémoratif des marches de la mort. C'est là qu'eut lieu la dernière cérémonie de cette journée, afin de rendre un hommage particulier aux milliers de prisonniers de Dachau et de ses camps annexes qui, plusieurs jours avant la libération du camp, furent évacués par les SS et contraints d'entreprendre des marches forcées. Au cours de ces marches de la mort, nombreux furent ceux qui perdirent la vie, terrassés par la maladie, la faim ou par les coups de leurs bourreaux, qui punissaient sévèrement quiconque, à bout de forces, avait le malheur de s'arrêter ou de ralentir la cadence.



Sandra Quentin porte le drapeau du CID. Jean Lafaurie et Dominique Boueilh déposent la gerbe.

COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU

Dimanche 30 avril

Cérémonies de commémoration du 78^e anniversaire de la libération du camp de concentration de Dachau

Dimanche 30 avril 2023, une multitude de visiteurs – dont 15 survivants de Dachau, deux libérateurs américains et de très nombreux descendants de déportés – avaient répondu à l'invitation de Dominique Boueilh, président du CID, Gabriele Hammermann, directrice du Mémorial de Dachau, et Karl Freller, directeur de la Fondation des mémoriaux bavarois, les conviant à la commémoration du 78^e anniversaire de la libération du camp de concentration de Dachau. De nombreuses personnalités publiques – ambassadeurs, politiques, représentants de différentes confessions religieuses – étaient également présentes pour rendre hommage aux victimes du camp de Dachau et à leurs libérateurs.

La journée a débuté par différents services religieux, puis s'est poursuivie par une cérémonie à l'ancien crématorium du camp, ponctuée par des discours émouvants, notamment celui d'Abba Naor, survivant de la Shoah et vice-président du CID. Après un premier dépôt de gerbe, l'assemblée s'est dirigée en cortège jusqu'à l'ancienne place d'appel du camp, avec en tête le général Jean-Michel Thomas, qui portait le Livre des morts de Dachau, et les porte-drapeaux des pays d'origine des quelque 200 000 personnes déportées vers Dachau et ses camps satellites.



La cérémonie principale, sur l'ancienne place d'appel, a été marquée par les discours de Gabriele Hammermann, Karl Freller, Michael Piazolo (ministre de l'Éducation) et Dominique Boueilh, mais aussi par les messages commémoratifs émouvants de plusieurs survivants et libérateurs. Karl Freller a souligné, à l'aide de l'exemple historique de la République de Weimar et de l'histoire des premiers camps sous la dictature nazie, la nécessité de défendre la démocratie en restant vigilant et en se défendant.

À l'issue de la cérémonie, ce sont pas moins de 98 couronnes de fleurs qui ont solennellement été déposées, parmi lesquelles des couronnes de représentants de groupes de victimes, de la politique locale, régionale et fédérale, et notamment du président fédéral et du chancelier fédéral.



Abba Naor lors de son discours.



COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU



Enfin, nous nous sommes rendus au centre Max Mannheimer, qui convie chaque année les membres de notre Amicale à un généreux repas. L'occasion pour nous de clore notre pèlerinage dans la convivialité.

Vous trouverez en toute première page de ce bulletin (éditorial) le discours prononcé par Dominique Boueilh sur l'ancienne place d'appel et, pour finaliser cet article dédié à notre pèlerinage 2023 à Dachau, nous vous proposons un message de Serena Adler, de l'Amicale roumaine de Dachau, nous expliquant pourquoi il est essentiel pour elle de revenir chaque année sur le site commémoratif du camp.

Message de Serena Adler, Amicale roumaine (AERVH)

Cette année à Dachau

« Cette année, je suis revenue à Dachau pour les cérémonies commémoratives et pour la rencontre annuelle du Comité International de Dachau. Depuis 2002, je reviens toujours avec la même émotion à cette rencontre avec l'histoire de nos familles, projetée sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Nous, les membres du CID, sommes spirituellement liés par les histoires similaires que nos parents ont vécues pendant cette période.

Je pense que nous réunir une fois par an est une bonne occasion de partager notre expérience personnelle sur la façon dont chacun d'entre nous garde et honore la mémoire des anciens. Nous faisons cela pour donner plus de sens au « plus jamais », que tout le monde connaît.

Chacun de nous a sa propre histoire de famille et le souvenir de ce qui s'est passé, ce qui nous ramène à Dachau.

Mon grand-père et mon père ont été libérés à

Dachau, et malheureusement ils sont revenus à la maison sans ma grand-mère, qui n'a pas eu la chance d'échapper au triage de Mengele, fait à Birkenau, au début de leur déportation. Histoire d'une famille, histoire des familles.

L'histoire nous suit. Nous revivons cette histoire aujourd'hui, comme une répétition troublante dans notre région, dans le monde.

En mémoire des membres de ma famille, mais aussi des millions tués en ce temps-là, je considère comme un devoir moral d'honneur de faire tout ce que je fais volontairement pour continuer à faire vivre leur mémoire.

Par l'intermédiaire de mes éditions, que je réalise depuis plusieurs années, je continue à parler de ce sujet avec le soutien de mes amis, des survivants que je rencontre, des historiens, des journalistes, des enseignants et des étudiants. Même si c'est difficile, et pour que l'histoire ne se répète pas, pour le salut de nos âmes, je tiens au devoir de mémoire.

La législation, la politique de mon pays prévoit des cours dédiés à la mémoire.

Les jeunes écoutent et posent des questions qui montrent à quel point il est difficile pour eux de comprendre les actes que des hommes ont commis à l'encontre d'autres êtres humains.

Par conséquent, nous, les générations suivantes, avons l'obligation de continuer à raconter nos histoires de famille. Il en est de notre devoir moral.

Pour moi, le respect est important. C'est pour cette raison que nous sommes présents chaque année à Dachau : pour notre propre respect et pour celui de nos familles.

Quand je dis « nos familles », je pense aussi aux personnalités du CID qui ne sont plus avec nous, mais qui restent présentes, veillent sur nous, pour voir ce que nous faisons et comment nous poursuivons leurs efforts... Mais je pense aussi à nos jeunes familles, à qui nous voulons montrer pourquoi elles devraient nous rejoindre et continuer à transmettre la mémoire de la vraie histoire de la Seconde Guerre mondiale.

C'est notre devoir de continuer, pour que jamais de tels actes ne se reproduisent dans le monde.

Nous avons envie de mieux nous connaître, d'être comme une famille avec ceux qui ont souffert dans les mêmes conditions pendant la guerre. Chacun d'entre nous mérite un respect égal à celui de n'importe quel autre d'entre nous !

Nous devons nous concentrer sur l'avenir. Faisons-le, en tenant compte du présent.

Nous sommes capables d'agir ensemble dans ce devoir moral. »

COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU

La Fondation des mémoriaux bavarois célèbre son 20^e anniversaire

Communiqué de presse de la Fondation bavaroise des monuments commémoratifs sur la réception d'État du 19/06/2023, à l'occasion du 20^e anniversaire de la Fondation :

<https://www.stiftung-bayerische-gedenkstaetten.de/presse/staatsempfang-20-jahre-stiftung>

MUNICH, le 19 juin 2023 – À l'occasion du 20^e anniversaire de la Fondation bavaroise des mémoriaux, la Chancellerie d'État de Bavière a organisé une réception à la Residenz de Munich dans la soirée du 19 juin. Des compagnons et sympathisants de longue date de la Fondation, des représentants de la politique, de la culture, des associations et des initiatives ainsi que des employés étaient invités. Parmi les invités d'honneur figuraient les survivants de la Shoah et les témoins contemporains Ernst Grube, Pavel Hoffmann, Abba Naor, le Dr Eva Umlauf, le Dr Charlotte Knobloch ainsi que S.A.R. le duc Franz de Bavière et S.A.R. le duc Max en Bavière. Le directeur de la Fondation, Karl Freller, est revenu avec gratitude sur les deux dernières décennies, combinant sa vision de l'avenir avec une promesse : « Ce à quoi notre pays s'est inconditionnellement engagé peut se résumer en trois mots : plus jamais ça ! Plus jamais la guerre, plus jamais le fascisme. Plus jamais de victimes. Plus jamais de bourreaux. C'est ce que représente la Fondation bavaroise des mémoriaux, depuis 20 ans, aujourd'hui et à l'avenir. »

Depuis 20 ans, la Fondation bavaroise des mémoriaux veille à la commémoration digne des crimes nationaux-socialistes en Bavière. Cela semble revêtir une importance particulière aujourd'hui, compte tenu de la résurgence des forces antisémites et extrémistes de droite en Allemagne et en Europe. En tant qu'organisation faîtière, la Fondation est responsable des deux mémoriaux des camps de concentration de Dachau et de Flossenbürg et d'un total de 75 cimetières de camps de concentration en Bavière. Les deux monuments commémoratifs des camps de concentration, ainsi que les sites qui commémorent leurs anciens camps annexes, sont fréquentés année après année par des visiteurs de plus en plus nombreux et de plus en plus internationaux. Plus récemment, il y a eu environ 90 000 visiteurs au mémorial du camp de concentration de Flossenbürg, et près d'un million au mémorial du camp de concentration de Dachau. Les deux monuments commé-

moratifs des camps de concentration sont particulièrement populaires auprès des élèves de Bavière et du Bade-Wurtemberg. Pour les groupes de jeunes visiteurs, il existe sur place des offres éducatives complètes, incluant la préparation et le suivi. Préparées pour un jeune public international, ces offres sont également proposées en format numérique. En effet, pendant la pandémie de Covid-19, des visites numériques et d'autres formats en ligne ont été développés, et ont depuis été rendus permanents, permettant ainsi à un public beaucoup plus large d'accéder aux sites commémoratifs et à leurs événements.

« La Fondation bavaroise des mémoriaux vise à sensibiliser notre société à l'histoire de manière permanente et durable. Depuis 20 ans, elle représente à la fois la réévaluation active des crimes contre l'humanité commis par les nazis et la commémoration digne des victimes du régime d'injustice nazi. Les anciens camps de concentration de Dachau et Flossenbürg en particulier sont des lieux de mémoire importants qui sont visités par de nombreux étudiants. Nous voulons maintenir et préserver les installations existantes, mais aussi les développer davantage et expérimenter de nouvelles formes d'apprentissage et de mémoire. Dans cet important processus de renouvellement, le gouvernement fédéral et l'État libre de Bavière sont confrontés à des défis financiers, ils partagent la responsabilité du patrimoine historique ! Mais je tiens tout particulièrement à remercier les employés de la Fondation : ils veillent chaque jour à ce que les chapitres les plus sombres de notre histoire nous rappellent aujourd'hui la paix, la tolérance et la réconciliation », a déclaré le professeur Michael Piazolo, président du Conseil d'administration et ministre d'État à l'Éducation et aux Affaires culturelles.

Continuité dans le changement

Les deux dernières décennies ont été marquées par une grande continuité dans les postes de direction : le directeur honoraire élu de la Fondation, Karl Freller, ainsi que les directeurs des sites commémoratifs des camps de concentration, le Dr Gabriele Hammermann pour Dachau et le Prof. Dr. Jörg Skriebeleit pour Flossenbürg, sont au service de la mémoire depuis de nombreuses années. Les organes directeurs de la Fondation sont le Conseil d'administration dirigé par le président et ministre de la Culture Prof. Dr. Michael Piazolo, le Conseil d'administration dirigé par le survivant de la Shoah Ernst Grube, complété par le Conseil consultatif scientifique dirigé par le Prof. Dr. Wolfgang Benz. Près de 200 employés travaillent dans l'administration et aux deux monuments commémoratifs des camps de concentration pour le compte de la Fondation, dont une grande partie en tant que consultants en voyages agréés.

COMITÉ INTERNATIONAL DE DACHAU

Le Comité International de Dachau (CID) et le Mémorial de Dachau, de 1966 à 2023

À l'occasion du 20^e anniversaire de la Fondation des mémoriaux bavarois, le CID honore 20 ans de coopération étroite avec la Fondation, aboutissement pleinement réussi de la convention passée en 1966 entre le CID et le gouvernement de l'État libre de Bavière pour la sauvegarde du Mémorial de Dachau et le souvenir des victimes de la barbarie nazie. Les nationalités membres du CID s'engagent aux côtés de la Fondation pour poursuivre auprès des nouvelles générations la transmission du serment de Dachau.

Depuis sa reconstitution le 20 novembre 1958, le CID a travaillé en totale harmonie et en coopération étroite avec les autorités allemandes pour aménager et pérenniser le Mémorial de Dachau et perpétuer la mémoire des déportés. En 1960 est inauguré par le ministre bavarois Dr Hundhammer (ancien détenu du camp de Dachau) un musée provisoire dans le bâtiment du crématoire. En 1965, pour le 20^e anniversaire de la libération du camp, le mémorial et l'exposition dans le musée sont inaugurés.

En juin 1966 est signée une première convention entre le CID et le gouvernement de l'État libre de Bavière. Cet accord stipule notamment que le mémorial est placé sous la responsabilité commune du gouvernement de Bavière et du CID.

Le monument international sur la place d'appel est inauguré en 1968, grâce à un financement de tous les pays. Et l'urne avec les cendres d'un déporté est inhumée dans un monument en 1967. Le Comité International a coordonné également l'érection des différents édifices religieux au Mémorial du camp, de 1960 à 1994. En mai 1998 est accueillie avec beaucoup de joie l'inauguration de la Maison des Jeunes de Dachau, désormais Centre d'études Max Mannheimer, formidable outil pédagogique et de soutien des voyages scolaires. En janvier 2000 a lieu l'inauguration du Bunker.

Une loi de 2002 crée la Fondation des mémoriaux bavarois et donne ainsi une nouvelle impulsion et dynamique à la politique de Mémoire des autorités allemandes. Cette loi accorde au CID un droit de codécision dans les affaires essentielles touchant le Mémorial de Dachau, en confirmant les conventions et accords précédents, ce qui scelle la future entente entre CID et Fondation.

En 2003 est inaugurée une nouvelle exposition permanente. En 2005, l'entrée par le *Jourhaus* sera rétablie pour le 60^e anniversaire, à l'initiative du général André Delpech, président du CID.

CID et Fondation ont œuvré également pour la

préservation et l'entretien des cimetières du Waldfriedhof et du Leitenberg, de l'ancien champ de tir d'Hebertshausen, des camps et kommandos extérieurs et des lieux de mémoire jalonnant les marches de la mort.

Enfin, en 2014, un accord contractuel est signé entre la Fondation et le CID, base d'une nouvelle coopération entre ces deux organismes si étroitement liés. Les présidences successives du général André Delpech, de maître Pieter de Loos et du général Jean-Michel Thomas ont permis d'affirmer et consolider cette nouvelle coopération auprès du Pr. Dr. Andreas Heldrich, puis de M. Karl Freller, directeur de la Fondation, de Barbara Distel et du Dr Gabriele Hammermann, directrice du site commémoratif du camp de concentration. Si des difficultés ont pu apparaître occasionnellement, elles ont été surmontées chaque fois avec sagesse et pragmatisme, dans le respect de la mission commune.

Aujourd'hui, le CID se félicite du chemin parcouru depuis 1966, et plus particulièrement depuis 2003. Au travers du travail fourni et des engagements pris par la Fondation autour du Mémorial, par le soutien des institutions, le peuple allemand a surmonté avec succès le douloureux héritage légué par le national-socialisme et l'a transformé en instrument de réflexion, de paix et d'espoir pour les nouvelles générations. C'est une immense réussite, qu'il faut saluer avec respect. Cet effort, comme ce chemin parcouru, serait vain s'il s'arrêtait aux portes du Mémorial ou de l'Allemagne. Il doit trouver écho et relais dans tous les pays d'Europe, pour contrer le retour des extrémistes et des atteintes à la dignité humaine partout où ils se produisent. Le nouveau président du CID, Dominique Boueilh, souhaite que les nationalités représentées au sein du CID puissent œuvrer davantage auprès de la Fondation dans cette direction.

Le nouveau projet de Mémorial porté par la Fondation constitue en cela un outil indispensable à notre effort conjoint et un signal fort pour l'avenir, auquel le CID souscrit totalement. Ce projet doit emporter le soutien indéfectible de tous pour nous permettre de continuer à porter et honorer le serment de Dachau déposé par les anciens déportés lors du pèlerinage du 29 mai 1955 : garder vivant le souvenir des victimes de la barbarie nazie, empêcher le retour des camps, s'opposer à l'asservissement des peuples, et se consacrer à leur rapprochement dans la paix en vue d'assurer leur sécurité, leur indépendance et la liberté.

Dominique BOUEILH
Président du CID

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Nous y étions...

Journée nationale du souvenir de la déportation

Grandrupt-de-Bains



7 septembre 1944 au matin, alors que le canon libérateur tonne non loin, en limite du département, le maquis de Grandrupt-de-Bains est attaqué par plus d'un millier d'hommes de la Wehrmacht. La bataille est rude : les maquisards, motivés et aguerris après une formation intensive de 12 jours, verrouillent le dispositif tactique et ne cèdent pas une bribe de terrain.

Les nazis, qui se sont emparés d'otages et qui ne veulent pas subir de lourdes pertes, choisissent le chantage. En fin de matinée, ils lancent un ultimatum sans appel : « soit se rendre et être considérés comme prisonniers de guerre », « soit poursuivre le combat et entraîner la mort des otages ainsi que la destruction des villages de Grandrupt-de-Bains et de Vioménil ».

Les chefs du maquis ne veulent pas que leurs hommes aient du sang d'innocents sur les mains. Ils décident la reddition. 223 hommes se rendent à l'ennemi alors que 144 demeurent terrés dans la forêt jusqu'à la nuit où ils disparaîtront.

Les prisonniers ne seront jamais considérés comme prisonniers de guerre mais connaîtront l'enfer des

camps nazis, dont Dachau principalement.

En ce samedi 29 mai 2023, veille de la Journée nationale des victimes et héros de la déportation, l'Amicale Lorraine du camp de concentration de Dachau se devait de se souvenir de ces 223 déportés. Elle devait, comme chaque année, honorer les 117 d'entre eux morts dans les camps, loin de cette belle ligne bleue qu'ils voulaient libre.

La cérémonie devant le mémorial à la Croix de Lorraine du maquis de Grandrupt, cadencée par la Balnéenne - Harmonie du Val de Vêge, a débuté par la remise d'insignes de porte-drapeaux. Ont été ainsi décorés pour avoir été porte-drapeaux pendant 10 ans : madame Jocelyne Fähr, secrétaire et trésorière de l'Amicale Lorraine, et monsieur René Lecard, porte-drapeau en titre de l'Amicale Lorraine. A également été décorée madame Nathalie Thietry, pour 3 ans de porte-drapeau. C'est monsieur Roland Thomas, réfractaire au STO, maquisard de Grandrupt, déporté à Dachau et à Muldhorf, qui leur a remis l'insigne.

La cérémonie s'est poursuivie par la montée des couleurs françaises, l'interprétation du Chant des partisans et du Chant des Marais. Elle s'est terminée par l'hommage aux morts avec les dépôts de gerbes, dont celle de l'Amicale Lorraine de Dachau, par monsieur Thomas accompagné des personnalités.

Émouvante cette cérémonie en présence de cet ancien du camp de concentration de Dachau, centenaire plus un an, qui a montré une nouvelle fois sa fidélité à ses camarades du maquis de Grandrupt-de-Bains, dont les noms sont inscrits en lettres d'or sur le mémorial à la Croix de Lorraine.

André BOBAN

Président de l'Amicale de Lorraine



Roland Thomas, 101 ans, remet à Jocelyne Fähr, René Lecard et Nathalie Thietry leurs insignes de porte-drapeaux.

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Cognac



L'heure était solennelle devant le monument aux morts de Cognac, ce dimanche 30 avril 2023.

Pour la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation, élus et militaires leur ont rendu hommage à travers discours, dépôts de gerbes et minute de silence.

La classe Défense du collège Elisée Mousnier était présente lors de l'événement, tout comme les jeunes sapeurs-pompiers de Cognac, venus honorer Hervé Bazoin (pompier, résistant déporté et décédé à Dachau) et Roger Favre (pompier résistant, torturé à mort).

Michèle Jubeau-Denis, présidente de l'Amicale de Dachau Nouvelle-Aquitaine et fille de Jean Denis, résistant déporté, a rappelé la signification du partage de la « bouchée de pain ».

À Dachau, lors du terrible hiver 1944, le docteur Lafitte avait demandé, à tous les déportés à peu près valides, de prélever une part sur leur maigre ration, qui diminuait pourtant chaque jour, afin d'aider leurs compagnons qui n'avaient plus la force de travailler et ne recevaient donc pas de nourriture. Cette initiative et ce sacrifice supplémentaire ont permis de sauver des vies humaines.

Et pour compléter l'émotion, en fin de cérémonie, deux personnes qui attendaient sagement, très émues, sont venues se présenter : le neveu et la nièce de Roger Favre...

Belle journée !

Michèle JUBEAU-DENIS

Présidente de l'Amicale de Nouvelle-Aquitaine

Dijon



À Dijon, la cérémonie du 30 avril s'est tenue au square Debeaumarché, devant la prison où beaucoup de résistants ont été incarcérés avant leur déportation. Elle s'est déroulée en présence des autorités civiles et militaires, ainsi que de nombreuses associations d'anciens combattants et des Amicales des camps de concentration de Dachau et du Struthof, de Oranienburg-Sachsenhausen et du CNSRD.

La colonne où sont déposées les gerbes est en pierre du camp du Struthof, et une plaque rappelle que ce monument contient une urne rassemblant des cendres et de la terre recueillies dans tous les camps de concentration hitlériens.



ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX



Edmond Debeaumarché est né à Dijon. Résistant et déporté à Bergen-Belsen, il reçut le titre de compagnon de la Libération en 1945.

Avant la guerre, il entre aux PTT. Il rejoint le groupe de Résistance ACTION PTT, puis crée en 1942 l'État-Major PTT ou EM-PTT. Ce dernier prend en main les liaisons postales de la Confrérie Notre-Dame (CND), le réseau de renseignement créé par le colonel Rémy.

Edmond Debeaumarché (dit « Dury », alias « l'Ami ») et ses ambulants les LSGD (Lignes souterraines à grande distance) assurent le transport de l'ensemble du courrier des organisations de la Résistance.

Après une première arrestation le 2 janvier 1944 par la Gestapo, il réussit à se procurer trois codes secrets de codification utilisés par la milice française de Darnand et à s'en servir pour déchiffrer les copies de tous les télégrammes chiffrés qui transitent par le central télégraphique de Paris. Il les fait ensuite passer au SOE.

De nouveau arrêté le 3 août 1944, il est emmené 11 rue des Saussaies, siège de la SIPO. Il y est interrogé par le capitaine Wagner, qui brisera deux nerfs de bœuf au cours de cet interrogatoire. Pendant plusieurs jours, il subit toutes les tortures infligées par la Gestapo, mais ne parlera jamais. Il dira après la guerre : « Je n'ai jamais eu conscience d'être un héros, mais seulement un homme qui s'est dressé contre une insulte à sa dignité d'homme ».

Il est déporté le 15 août 1944, via le dernier convoi massif de déportation de la région parisienne. Après diverses péripéties du convoi, il arrive à Buchenwald, puis est transféré à Dora le 2 septembre 1944.

Instigateur du complot de Dora, il est condamné à mort par pendaison le 11 novembre 1944, mais il est à nouveau envoyé à Dora le 17 mars 1945, puis libéré le 15 avril 1945 par la 11^e division blindée britannique.

De retour à Paris, il organise avec trois de ses camarades, le 1^{er} mai 1945, le défilé sur les Champs-Élysées.

Il décède le 28 mars 1959 à Suresnes, et ses obsèques sont célébrées dans la cour d'honneur des Invalides.

Il est inhumé au cimetière des Péjoces à Dijon.

Sa tenue de déporté est exposée au musée de l'Ordre de la Libération.

Françoise GINIER-POULET
Délégation Bourgogne

Rallye défense et citoyenneté à Dijon

Le lieutenant-colonel Étienne Royal, délégué militaire départemental adjoint de la Côte-d'Or, les corps en uniforme et plusieurs associations (dont le CNSRD) ont organisé un rallye défense et citoyenneté les 22 et 23 mai à Dijon.

« 220 collégiens de 7 collèges de la Côte-d'Or ont participé à ces deux journées s'articulant autour d'une dizaine d'ateliers pédagogiques et ludiques visant à promouvoir les notions de défense, de citoyenneté avec une dimension patrimoniale et historique sur des lieux emblématiques de la cité des Ducs. »

(extrait de la lettre du lieutenant-colonel Royal)

Pour le CNSRD, le lieu choisi était la salle des États au palais des ducs de Bourgogne.

En effet, le 29 février 1944 avaient été condamnés à mort 16 résistants bourguignons par une cour spéciale SS Polizeigericht, venue de Paris, au cours d'un procès que les autorités allemandes avaient voulu exemplaire, rapide et spectaculaire.



Extrait de la presse de l'époque et des propos de monsieur Lucien Duthu :

« Des tentures noires ont été exigées pour couvrir les murs. On y a fixé un immense médaillon, reproduisant en galons d'argent la rune SS.

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Tout l'état-major dijonnais de la Wehrmacht est présent en grand uniforme, croix de fer au col.

Les Allemands ont contraint les plus hautes autorités à assister à ce jugement. Seul le maire de l'époque, monsieur Maurice Bernard, a refusé courageusement de se plier à cette injonction.

Une estrade a été installée. Les 5 juges en uniforme SS prennent place.

La cour d'honneur ainsi que la cour de Flore sont fermées et gardées.

Les 16 camarades prennent place sur les bancs. »

Mais pourquoi ?

Quelques semaines plus tôt, le 28 janvier, pour la première fois dans la région depuis le début de l'occupation, des résistants, des « terroristes », ont eu l'audace de vouloir enlever deux officiers supérieurs de la police allemande. L'un des deux meurt, l'autre est capturé par les maquisards, qui ont formé le projet d'un échange avec un de leurs camarades fait prisonnier. L'échange est un échec et le major Werner est exécuté le 1^{er} février.

C'est le début de l'affaire Werner, capturé près du village de Pont-de-Pany par la compagnie Vercingétorix, un maquis de la région de l'Auxois. En cette année 1944, il fallait pour les Allemands frapper fort et vite de façon à enlever aux « terroristes » l'envie de recommencer.

Une très grande rafle a lieu dans la vallée de l'Oze-rain, dans l'Auxois. Beaucoup de maquisards sont pris, sur dénonciation, ainsi que des civils.

Les 16 maquisards arrivent vers 10 h 30, torturés sauvagement.

15 maquisards sont condamnés à être fusillés (monument actuel des fusillés, où se trouve également le mémorial Jean Moulin). Le 16^e n'est autre que Lucien Duthu, qui n'a alors que 16 ans et qui, étant donné son âge, est condamné à la détention en forteresse.

Ils seront fusillés le lendemain matin.

Françoise GINIER-POULET

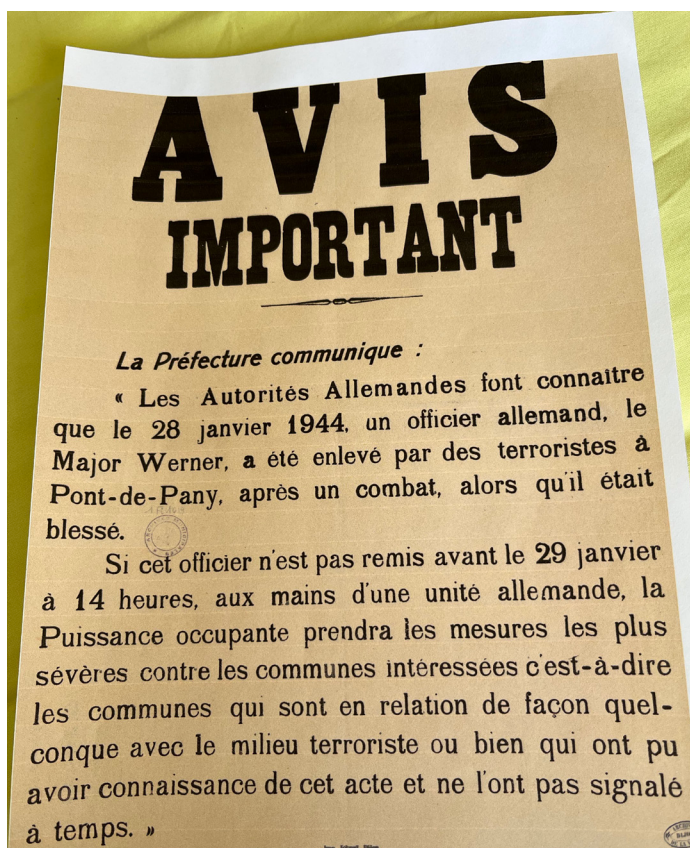
Délégation Bourgogne

Journée nationale de la Résistance et hommage à Jean Moulin



Le matin du samedi 27 mai 2023, à Dijon, au rond-point du 8 mai 1945, devant le mémorial Jean Moulin, s'est déroulée une cérémonie commémorative à l'occasion de la Journée nationale de la Résistance. Cette date fait référence à la première réunion du Conseil national de la Résistance (CNR), présidé par Jean Moulin, le 27 mai 1943.

Lisa Levêque, 14 ans, élève en 3^e au collège privé



ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Saint-Michel à Dijon, a lu en présence des autorités civiles et militaires, des responsables des associations et des jeunes du lycée Carnot de Dijon, la dernière lettre rédigée par René Laforge, normalien enseignant, fusillé à Dijon le 7 mars 1942, alors qu'il était âgé de 20 ans.

L'après-midi, dans la cour de la préfecture de la Côte-d'Or, s'est déroulée une cérémonie consacrée à la figure emblématique de Jean Moulin.

À l'issue de cette seconde cérémonie, la remise de prix du Concours national scolaire de la Résistance et de la Déportation a eu lieu dans les jardins de la préfecture. Cette remise de prix a été effectuée par madame Françoise Elloy, secrétaire générale du CNSRD.

À cette occasion, une gerbe du CNSRD et des roses blanches ont été déposées devant le mémorial.

Françoise GINIER-POULET
Délégation Bourgogne

Paris



Le samedi 17 juin 2023 a eu lieu au Panthéon une cérémonie d'hommage au préfet Jean Moulin, en présence de madame Patricia Miralles, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, de monsieur Jean-Paul Grasset, président de l'Association nationale des Amis de Jean Moulin, dont le siège est à Bordeaux, et de représentants de la mairie de Bordeaux et de Paris.

Je représentais l'Amicale de Dachau.

Ce fut une cérémonie très émouvante avec la présence et la participation d'un nombre non négligeable de jeunes, venant par exemple de collèges et lycées de Bordeaux, accompagnés de leurs professeurs, et même du Conseil Municipal des Jeunes (CMJ) de Rueil-Malmaison. Un texte de Jean Moulin a été lu par l'un d'eux, le Chant des partisans et la Marseillaise ont été chantés par le Chœur de l'Armée française.

À la fin de la commémoration, au cœur même du Panthéon, tous les présents se sont dirigés vers la crypte où repose le corps de Jean Moulin, les jeunes en avant !

Je dois avouer mon admiration pour tous ces jeunes présents, concentrés, émus... Alors que cela concerne notre Histoire de France d'il y a 80 ans ! Cela prouve que notre travail de mémoire peut porter ses fruits, surtout avec des partenaires comme les professeurs.

Les valeurs que nous ont laissées nos anciens sont loin d'être démodées... Elles doivent continuer à nous guider, surtout en ces temps où les repères ont parfois tendance à s'estomper.

Joëlle DELPECH-BOURSIER



ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Des pavés de mémoire à Dijon pour douze victimes du nazisme

Des pavés de mémoire vont être installés dans le centre-ville de Dijon, devant le domicile de douze victimes juives de la rafle du 26 février 1942. Le prolongement d'un travail historique réalisé par une classe du lycée Charles-de-Gaulle de Dijon, sous la direction de leur professeur Dimitri Vouzelle.

Les pavés, sur lesquels seront gravés les noms, dates de naissance et de mort, ainsi que le sort des victimes, seront scellés sur le trottoir. La pose s'inscrit dans le programme des cérémonies du 80^e anniversaire de la Libération de Dijon en 2024.

Ce sera le cas, par exemple, du photographe Jacques-Roger Lichtenstein, né en 1904, qui habitait au 96, rue de la Liberté. Transféré à Compiègne-Royallieu en mai 1942, il fut déporté à Auschwitz-Birkenau le 5 juin 1942. À son arrivée, il sera tatoué sous le numéro 16 315, et ne survivra que six semaines, jusqu'au 24 juillet.

Les pavés sont réalisés par le Berlinoise Gunter Demnig qui, depuis le début des années 1990, a posé plus de 80 000 *Stolpersteine* dans une vingtaine de pays.

D'autres rafles ont eu lieu à Dijon, en juillet 1942 puis en février 1944.

Extrait d'un article du Bien public du 26/06/2023

Exposition DACHAU

L'exposition DACHAU au collège Jean Lacaille de Bligny-sur-Ouche

Le 30 mai 2023, notre exposition Dachau a été installée dans le hall du collège Jean Lacaille, à Bligny-sur-Ouche, et ce pour une durée d'une semaine.

Dans la matinée de cette même journée a eu lieu une intervention conjointe avec nos deux résistants déportés, monsieur Pierre Jobard et monsieur Henri Mosson, ainsi qu'avec madame Françoise Elloy, secrétaire générale du CNSRD Côte-d'Or, et moi-même. Dans l'assistance, de nombreux élèves de 3^e, accompagnés de madame Laure Lesbats, responsable du collège et des professeurs de français et de technologie.

Depuis un an, les élèves avaient préparé avec l'aide de leurs professeurs une pièce de théâtre sur la Résistance, qu'ils ont jouée à Bligny et dans ses environs. En effet, monsieur Jean Lacaille, qui a donné son nom à l'établissement scolaire, a été résistant dans le maquis de l'Auxois.

Un fructueux échange avec les élèves a eu lieu, et beaucoup de questions ont été posées sur l'engagement et la manière de vivre des résistants. Les événements d'Ukraine ont également été évoqués.

Un verre de l'amitié a clos cette intervention.

Rendez-vous est pris pour l'année scolaire prochaine.

Françoise GINIER-POULET
Délégation Bourgogne

Intervention à l'école Sainte-Germaine de Samatan

Le 6 juin 2023, Dany Périssé a rencontré des élèves de CM2 de l'école Sainte-Germaine à Samatan, dans le Gers. Une rencontre interactive, avec des enfants curieux qui avaient bien préparé ce moment avec leur institutrice, madame Martin, et leurs familles. Cette intervention faisait suite à une présentation de notre exposition que Dany avait faite cet hiver devant les directeurs de l'enseignement catholique du Gers et des Hautes-Pyrénées.

« Mardi 6 juin, les élèves de CM2 de l'école Sainte-Germaine à Samatan ont eu la chance de rencontrer madame Périssé, qui leur a livré un témoignage poignant sur le parcours de son père durant la Seconde Guerre mondiale. L'échange fut riche tant les élèves étaient intéressés et curieux d'en savoir plus sur les enjeux de cette guerre et les raisons qui ont poussé ces hommes à enfermer son père. Les photos et la tenue de déporté ont permis aux élèves de s'imprégner de cette dure et marquante période, dont il est nécessaire de faire mémoire et de transmettre aux jeunes générations pour ne jamais oublier et ne jamais reproduire les erreurs du passé. Nous vous remercions vivement. »

L'école Sainte-Germaine

Notre exposition Dachau était également présente en mai à Blois ainsi qu'à Lacapelle-Biron.

Cet été, elle sera présente à Guéret pour accompagner les cérémonies qui fêteront la Libération de la Creuse, mais également à Sarragachies, au domaine viticole de Malartic, du 14 juillet au 5 septembre.

INTERAMICALE

L'Union des associations de mémoire des camps nazis (UAMCN)
et l'Institut historique allemand (IHA)

vous invitent à une table ronde sur

3 mai 1945 – La tragédie de la baie de Lübeck

Avec la participation de trois historiens :

- **Christine Eckel**, membre de la Fondation des mémoriaux et lieux didactiques de Hambourg, en charge du site du Stadthaus
- **Dr Lars Hellwinkel**, enseignant, responsable pédagogique du Mémorial du camp de Sandbostel
- **Dr Christel Trouvé**, directrice scientifique au Denkort Bunker Valentin, Bremen-Farge

Modérateur : Dr Jürgen Finger, directeur du département Histoire contemporaine de l'Institut historique allemand

le **vendredi 22 septembre 2023** (de 14 à 17 h)

à l'**Institut historique allemand**
8, rue du Parc royal, 75003 Paris (Métro Chemin vert)

- Inscription par mail avant le 8 septembre : interamicale1945@gmail.com. Nombre limité de places.
- Possibilité d'assister à cette rencontre en visioconférence. Informations et inscription par mail : interamicale1945@gmail.com
- Pour préparer cette rencontre, projection en ligne quelques jours avant (date à définir) du film documentaire d'Isabelle Saunois « Ma mémoire d'Adrien », sorti en France en 2010. Informations et inscription par mail : interamicale1945@gmail.com

3 mai 1945. En pleine baie de Lübeck sur la mer Baltique, plus de 7 000 déportés de diverses nationalités disparaissent en quelques heures. C'est l'une des plus grandes catastrophes maritimes de l'histoire. Quelques jours plus tard, la guerre était finie...

Fin avril 1945, pour répondre à un ordre du Reichsführer-SS Heinrich Himmler, le gouverneur de Hambourg, Karl Kaufmann, et le commandant du camp de concentration de Neuengamme, Max Pauly, décident de réquisitionner quelques bateaux stationnant en baie de Lübeck et d'y entasser plusieurs milliers de détenus, transformant ainsi ces bateaux en KZ flottants.

L'après-midi du 3 mai, deux de ces bateaux, le cargo Thielbek et le paquebot Cap Arcona, sont la cible de bombardements par des avions britanniques. Le Thielbek sombre en 20 minutes, le Cap Arcona flambe de la poupe à la proue et se couche sur le flanc. Sur les plus de 4 500 déportés à bord du Cap Arcona, environ 350 survivront, sur les 2 800 déportés du Thielbek, 50 survivront.

Comment et pourquoi tant de victimes en si peu de temps ? Comment et pourquoi cela fut-il possible alors que la paix était si proche ?

C'est ce que nos amis historiens vont analyser, expliquer et nous aider à comprendre.



INTERAMICALE

Rencontre bisannuelle de l'Union des associations de mémoire des camps nazis (UAMCN)

et Assemblée Générale 2023 de l'Amicale de Dachau

L'Union des associations de mémoire des camps nazis vous invite à sa rencontre bisannuelle le samedi 25 novembre 2023 à la mairie du 20^e arrondissement de Paris.

Programme :

- 9 h – Rendez-vous au cimetière du Père-Lachaise, à l'entrée de la rue des Rondeaux.
Des hommages et dépôts de gerbes auront lieu aux six monuments de nos associations.
- 10 h 15 – Dépôt de gerbe au monument aux morts de la mairie du 20^e
- 10 h 30 – Débat : l'UAMCN face à elle-même, à l'écoute de ses adhérents.
L'échange portera sur les préoccupations qui nous agitent et nous rassemblent, dans la perspective du 80^e anniversaire de la libération des camps. La parole des participants sera sollicitée. *(en préparation)*
- 12 h 30 – Déjeuner sur place (buffet) avec participation de 35 €
- 14 h 30 – Réunions statutaires de chacune de nos associations. L'Amicale de Dachau tiendra à cette occasion son Assemblée Générale 2023.

Nous vous attendons nombreux pour ce rassemblement qui fait suite à l'officialisation de l'Union des amicales, et pour notre Assemblée Générale 2023.

Merci de bien vouloir vous inscrire auprès du secrétariat de l'Amicale de Dachau **avant le 5 novembre 2023.**

ÉLECTIONS

Cette année, 6 membres élus en 2020 se représentent et font l'objet du bulletin de vote ci-dessous. Nous vous rappelons qu'il est toujours possible de rayer le nom d'un ou plusieurs candidats. En revanche, toute inscription rajoutée annule le bulletin de vote. Postée au plus tard le **10 novembre 2023**, l'enveloppe contenant votre vote sera enregistrée à l'Amicale dès son arrivée sans avoir été ouverte. Elle ne doit contenir aucune correspondance, ni chèque. Elle sera décachetée au moment du scrutin par la commission de vote ; l'enveloppe contenant votre bulletin de vote sera alors glissée dans l'urne pour être ouverte au moment du dépouillement. Toutes les précautions seront ainsi prises pour que le secret du vote soit respecté.

Nota Bene : Seuls les adhérents à jour de leur cotisation 2023 peuvent voter. Ceux et celles qui n'ont pas versé leur cotisation pour l'année en cours sont invités à l'adresser à l'Amicale dès que possible.

LISTE DES CANDIDATS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2023

Administrateurs sortants se représentant à nouveau :

Dominique BOUEILH – 31400 Toulouse / Président
 Joëlle DELPECH-BOURSIER – 75015 Paris / Vice-Présidente
 Serge QUENTIN – 49270 Le Fuiet / Vice-Président
 Christelle DUMONTIER – 76000 Rouen
 Françoise PRIGENT – 76600 Le Havre
 Marie-José VAN GHELUWE – 76480 Jumièges

INSTRUCTIONS POUR LE VOTE PAR CORRESPONDANCE

- Glissez le bulletin de vote dans une enveloppe ne portant aucun signe distinctif.
- Mettez cette première enveloppe dans une seconde adressée à : Amicale du Camp de Concentration de Dachau, 2 rue Chauchat, 75009 Paris.
- Au dos de cette deuxième enveloppe, **inscrivez vos noms et adresse et signez (obligatoire).**
- **Affranchissez et postez la lettre avant le 10 novembre 2023.**

Découpez le bulletin de vote ci-dessous. Vous pouvez éventuellement rayer un nom. Mais vous ne pouvez le remplacer par un autre, sous peine de nullité.

BULLETIN DE VOTE

AMICALE DU CAMP DE CONCENTRATION DE DACHAU

Assemblée Générale du 25 novembre 2023

ÉLECTION AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Sortants se représentant :

Dominique BOUEILH
 Joëlle DELPECH-BOURSIER
 Serge QUENTIN
 Christelle DUMONTIER
 Françoise PRIGENT
 Marie-José VAN GHELUWE

HISTOIRE

Visite du Centre de documentation sur l'histoire du national-socialisme

Munich, 29 avril 2023

Dans la matinée du samedi 29 avril, les membres de l'Amicale française de Dachau ont visité le Centre de documentation sur l'histoire du national-socialisme (*NS-Dokumentationszentrum München*) en compagnie de deux guides francophones.

Ouvert au public en avril 2015, à l'occasion du 70^e anniversaire de la libération de Munich, ce fabuleux musée fournit des explications détaillées sur la création et l'accession au pouvoir du régime nazi, ainsi que sur ses suites et sur les orientations futures de la société. C'est donc un lieu d'enseignement historique, mais aussi de questionnement politique résolument tourné vers le futur.

Le musée est implanté à un endroit particulièrement symbolique. Tout d'abord, parce que c'est à Munich que fut fondé le parti national-socialiste, et que cette ville en resta le siège jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Plus précisément encore, parce que le musée se situe à l'emplacement même où se trouvait la « maison brune », le quartier général du parti nazi, presque entièrement détruit par les bombardements alliés. Ses ruines avaient finalement été enlevées en 1947, laissant le terrain vacant jusqu'en 2011, année à laquelle le chantier du musée débuta.



rir pendant presque deux heures. Deux heures denses en informations, et qui pourtant auront laissé un goût de trop peu à une grande partie d'entre nous, tant nos conférences, passionnantes, avaient à dire sur le sujet !

Composée de panneaux illustrés grands formats, mais aussi de nombreuses ressources multimédias pour une étude plus approfondie des thématiques et éléments abordés sur les panneaux, il est vrai que l'exposition permanente mériterait presque une journée complète de visite. Mais pour nous, nouveaux visiteurs, ce fut une première approche déjà très enrichissante.

Avec pour support ces grands panneaux dévoilant des photos et des documents d'époque, nos guides nous ont entraînés dans un parcours chronologique, couvrant dans un premier temps la période 1918-1933 afin de nous présenter le contexte social et politique particulier qui permit au parti nazi, dans un premier temps marginal, de devenir un parti de masse.



C'est ainsi que nous remontons à la fin de la Première Guerre mondiale et à la naissance de la république de Weimar, qui succède au II^e Reich dans un climat politique et économique extrêmement troublé. Une partie de la population et certains politiques s'indignent alors de la signature du traité de Versailles, qu'ils jugent humiliante. Désarmée et contrainte à payer de lourdes indemnités aux nations alliées, l'Allemagne souffre sur le plan économique et social, et les conséquences ne se font pas attendre : les communistes tentent une révolution en 1919, puis l'extrême droite un coup d'état en 1920.

Dans ce contexte, un certain Adolf Hitler, vétéran de la Première Guerre mondiale mais parfait inconnu, apparaît sur la scène politique. En 1919, il entre au parti ouvrier allemand (DAP), où il se fait très rapidement remarquer pour ses talents d'orateur. C'est également un excellent organisateur, et il multiplie les meetings de ce petit groupuscule qui, en quelques mois, devient sous son impulsion un véritable parti politique doté d'un programme.

À l'intérieur, ce sont quatre étages d'apprentissage historique, dont un étage dédié aux expositions temporaires et trois étages réservés à l'exposition permanente. C'est cette dernière que nos guides nous ont fait parcourir.

Rebaptisé « Parti national-socialiste des travailleurs allemands » (NSDAP) le 24 février 1920, celui que nous appelons plus communément « parti nazi » est né. Et tout en s'adressant aux citoyens allemands issus de toutes classes, il affiche clairement ses intentions : ouvertement racistes, antisémites, antidémocratiques, antimarxistes, belliqueux et revanchards, ses membres rêvent de rendre à l'Allemagne sa grandeur. Et cela passe nécessairement par l'abrogation du traité de Versailles.

Encouragé et soutenu par les cercles nationalistes et antisémites de Munich, le parti nazi affiche un programme apte à séduire un peuple allemand dérouté par la défaite et accablé par les sanctions économiques. Mais, à ses débuts, ce mouvement réactionnaire et marginal s'oppose encore à un Munich libéral et démocratique.

Mais les années passent et le parti prospère. Hitler évince ses dirigeants et se rapproche des hautes sphères munichoises...

À l'automne 1923, la Bavière est au bord de la rupture avec Berlin. Les 8 et 9 novembre, Hitler profite du climat politique tendu pour tenter de s'emparer du pouvoir avec l'aide des SA (organisation paramilitaire du parti nazi). Sans succès. Son putsch manqué le conduit tout droit en prison, où il écrira *Mein Kampf*, mais lui permet aussi d'acquérir une certaine notoriété. Par ailleurs, cet événement est clé dans l'histoire du national-socialisme, dans la mesure où il permet à Hitler de prendre conscience qu'il ne parviendra à instaurer le nazisme en Allemagne que par voie légale.

En décembre 1924, Hitler sort de prison et retrouve un parti nazi très affaibli qui, jusqu'en 1929, n'obtiendra qu'un très faible pourcentage des suffrages lors des élections. Mais, au cours de ces années, Hitler travaille d'arrache-pied au sein de son parti, qu'il structure et hiérarchise. C'est aussi à cette époque que, sentant le contrôle des SA lui échapper, il se crée sa propre garde personnelle : les SS.

En 1929 survient la crise économique mondiale. L'Allemagne est touchée de plein fouet, et la population allemande insatisfaite se tourne plus volontiers vers les extrêmes. Le parti nazi compte de plus en plus d'adeptes.

En 1932, le chômage atteint 25 % de la population active allemande, et l'État ne peut même plus indemniser les chômeurs. Le mécontentement grandit, et le peuple se cherche un sauveur. Pour Hitler, qui promet monts et merveilles aux Allemands (du moins aux Allemands de race aryenne), c'est une chance inespérée d'accéder légalement au pouvoir. En juillet 1932, il obtient la majorité des voix au Parlement et, en janvier 1933, il est nommé chancelier, ce qui lui permet d'instaurer légalement le nazisme en Allemagne.

Voilà, dans les grandes lignes, les circonstances qui ont permis à un parti ouvertement raciste d'accéder au pouvoir. Mais il reste encore à comprendre comment

les nazis sont parvenus à asseoir leur autorité. Nos guides nous ont alors fait découvrir une seconde tranche de l'histoire, celle qui s'étale de 1933 à 1939, juste avant le début de la Seconde Guerre mondiale.



La seconde partie de l'exposition retrace donc la destruction de la démocratie et l'instauration d'une dictature de la terreur.

Devenu chancelier, Hitler s'emploie à anéantir toute forme d'opposition. Et les choses vont vite. En février 1933, alors qu'il est chancelier depuis un mois à peine, Hitler interdit les partis socialistes, communistes et démocrates. La raison, ou plutôt le prétexte ? L'incendie du *Reichstag*, le siège du Parlement allemand à Berlin, dans la nuit du 27 au 28 février 1933. Les nazis attribuent cet acte criminel à un complot communiste et s'ensuit une campagne de répression contre les opposants de gauche. Encore aujourd'hui, le mystère demeure quant aux motivations des criminels. S'agissait-il d'un acte criminel qui fut exploité par les nazis à des fins politiques ? Certains vont même jusqu'à soutenir que ce fut une opération commanditée par les nazis pour justifier un durcissement du régime...

Le 22 mars 1933, le régime nazi amène les premiers prisonniers, des opposants politiques, au camp de concentration nouvellement créé à Dachau.

En juillet, le parti nazi est désormais le seul légal. Le 30 juin 1934, c'est la Nuit des longs couteaux, pendant laquelle Hitler se débarrasse des SA avec l'aide de sa garde personnelle, les SS. En effet, depuis son accession au pouvoir, Hitler doit faire face à des tensions qui opposent la SA aux partis conservateurs et à l'armée de la République de Weimar. Or, Hitler a pour ambition de succéder au président Hindenburg, et il a pour cela besoin du soutien des partis conservateurs et de l'armée...

Et, justement, en août 1934, Hindenburg meurt, laissant le champ libre à Hitler pour cumuler les fonctions de chancelier et de président. Le nazisme est dès lors plei-

HISTOIRE

nement ancré en Allemagne.

Au fil des années, l'idéologie nazie s'étend à tous les domaines de la vie, y compris l'art et la culture. La diversité culturelle du modernisme, considérée comme « dégénérée », est interdite. L'exclusion de ceux qui ne correspondent pas à l'idéologie raciale nazie, et en particulier les Juifs, se transforme en persécution. Certains citoyens allemands décident de se joindre à l'action. Les autres détournent simplement le regard. Il existait pourtant bel et bien une opposition au régime nazi (dans l'Église par exemple), mais très peu de gens osaient traduire leurs pensées en actes, tant il était avéré que les nazis punissaient sévèrement leurs opposants.

Le 10 novembre 1938 se dessinent déjà les prémices de la Shoah : c'est la Nuit de cristal, un pogrom contre les Juifs ordonné par Hitler et perpétré par ses sbires, mais officiellement présenté par les dirigeants nazis comme une réaction spontanée de la population à la suite de l'attentat commis par un jeune Juif contre un secrétaire de l'ambassade allemande à Paris. Au cours de cette Nuit de cristal, des centaines de lieux de culte juifs sont détruits, des milliers de commerces et entreprises tenus par des Juifs sont saccagés, des centaines de Juifs sont assassinés ou meurent de leurs blessures, et des dizaines de milliers sont par la suite déportés en camp de concentration. Une manière, pour les nazis, de donner un coup d'accélérateur à l'émigration juive, qu'ils jugent trop lente.

En Allemagne, la violence ne cesse donc de s'intensifier, et les Juifs ne sont pas les seules victimes : les Sinti, les Roms, mais aussi les personnes handicapées et les malades mentaux, font les frais de ce que l'on qualifie aujourd'hui de véritable programme d'euthanasie.

Parallèlement à ces événements, Hitler a enclenché le réarmement de l'Allemagne dès son accession au pouvoir, dénonçant officiellement le traité de Versailles et se préparant ouvertement à la guerre. La France et le Royaume-Uni, pourtant, ne réagissent pas, espérant peut-être éviter un nouveau conflit armé en se montrant conciliants. Par ailleurs, l'armée allemande ne leur semble pas en mesure d'inquiéter les leurs, ce qui favorise une certaine inaction.

En novembre 1937, Hitler fait part de ses ambitions expansionnistes à son état-major. Selon lui, il est impératif de conquérir rapidement de nouveaux territoires afin d'éviter une famine en Allemagne, où les réserves manquent. Et le 12 mars 1938, la conquête est lancée avec l'*Anschluss*, l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie.

S'ensuit l'annexion des Sudètes, une région de Tchécoslovaquie majoritairement peuplée d'Allemands. Dans un premier temps, la France et le Royaume-Uni mobilisent leurs troupes pour soutenir la Tchécoslovaquie. Mais finalement, le 30 septembre 1938, dans l'espoir vain

d'éviter une nouvelle guerre, la France et le Royaume-Uni signent les accords de Munich, entérinant l'annexion des Sudètes. Un événement qui marque définitivement la capitulation des démocraties face aux agressions d'Hitler.

Le 15 mars, Hitler annexe le reste de la Tchécoslovaquie, en dépit de ce qui avait été convenu lors des accords de Munich.

Le 23 août 1939, Hitler – qui s'était déjà allié à l'Italie de Mussolini en 1936 (formation de l'Axe Rome-Berlin) – signe le pacte germano-soviétique avec Staline. Cette alliance, qui laisse sous le choc les démocraties, peut sembler contre-nature tant leurs idéologies s'opposent. Et pourtant, chacun cherche à servir ses intérêts personnels et, dans cette optique, l'alliance fait sens. D'un côté, Staline ne se sent pas prêt à affronter l'Allemagne, qui se prépare manifestement à la guerre. Dans un même temps, il est conscient que le fossé ne cesse de se creuser entre la dictature communiste et les démocraties. Or, ces dernières commencent à montrer leurs faiblesses, et une alliance avec le dictateur nazi lui semble plus judicieuse. De son côté, Hitler sait que son armée n'est pas (encore) en mesure de se battre sur deux fronts, et il doit s'assurer la paix, du moins temporairement, du côté est.



Nos guides nous ont ensuite fait découvrir la troisième partie de l'exposition, celle qui nous entraîne en plein cœur de la Seconde Guerre mondiale, depuis le déclenchement de la guerre jusqu'à l'effondrement du régime nazi. Conscientes de nos connaissances plus approfondies sur cette partie de l'Histoire, mais aussi faute de temps, nos guides ont choisi de nous faire parcourir cette section plus rapidement. Nous nous contenterons donc nous aussi d'une plus brève description.

Ici, l'exposition présente d'une part les crimes perpétrés par les soldats et policiers munichois, et d'autre part la vie quotidienne dans la ville en temps de guerre, et en particulier pour les personnes persécutées. À Munich, il

est impossible pour la population de ne pas remarquer les personnes déportées, qui arrivent en masse des territoires occupés pour effectuer des travaux forcés, notamment dans l'industrie de l'armement.

Et pourtant, les actes de résistance ne sont pas communs, car le régime nazi intensifie sa politique de persécution à mesure que la guerre avance, et tous ceux qui s'opposent à lui s'exposent à des conséquences dramatiques. Ceci fut particulièrement vrai dans la phase finale de la guerre, durant laquelle le régime nazi poussa la violence à son paroxysme. Ainsi, de nombreux résistants payèrent leur courage de leur vie. Ce fut notamment le cas des membres du groupe de résistants allemands La Rose blanche, qui furent condamnés à mort et exécutés.

Le 30 avril 1945, l'armée américaine entre dans Munich, marquant la fin du régime nazi.



Enfin, il est très intéressant de constater que le Centre de documentation sur l'histoire du national-socialisme a dédié une section importante de son exposition à la période de l'après-guerre, alors même que le régime nazi s'était écroulé.

Au-delà de la dénazification et de la reconstruction de l'Allemagne après sa défaite, la dernière partie de l'exposition aborde la manière dont le pays s'est confronté aux crimes qu'il avait perpétrés. À l'aide d'exemples, le Centre nous montre à quel point cette confrontation, lente, hésitante et souvent maladroite, fut compliquée pour Munich et ses habitants.

Si, d'un côté, Munich est parvenue à se redémocratiser à l'issue de la guerre, il faut noter que nombreux furent ceux qui nièrent toute responsabilité personnelle, voire qui se refusèrent à éprouver un quelconque sentiment de culpabilité. Lorsqu'ils étaient jugés, les coupables n'étaient condamnés qu'à une peine légère, du moins dans la plupart des cas.

Pendant longtemps après la guerre, les attitudes des Allemands à l'égard de leur passé nazi ont oscillé entre

honte, remise en question, mais aussi déni, voire continuité. Et bien que l'extrémisme de droite et l'antisémitisme soient sévèrement condamnés par l'opinion publique depuis 1945, l'intolérance et les discriminations persistent au sein de la société, donnant parfois lieu à des actes de terrorisme (attentat lors de l'*Oktoberfest* de Munich en 1980, meurtres commis par le groupe néonazi *Nationalsozialistischer Untergrund* au début des années 2000...).

Ces attitudes fluctuantes s'illustrent également dans l'architecture munichoise et dans la manière dont furent traités les symboles du national-socialisme depuis la fin de la guerre. Il y eut beaucoup de débats concernant les volontés de destruction ou de conservation des édifices nazis, les opinions voulant d'une part les transformer en lieux dédiés au souvenir et à la mémoire des victimes, et souhaitant d'autre part faire table rase du passé et éviter les rassemblements néonazis sur ces lieux.

Dans un premier temps, la tendance fut plutôt à l'abandon ou à la destruction des bâtiments nazis, témoignant d'une volonté d'oublier ou de nier le passé. Ce n'est que dans les années 1980 que les citoyens de Munich ont commencé à militer en faveur d'une culture du souvenir. Ouvert en 2015, le Centre de documentation sur l'histoire du national-socialisme en est l'un des aboutissements.

Enfin, avant de nous quitter, notre guide nous a alertés quant au retour des extrêmes sur le devant de la scène politique allemande. Le parti Alternative pour l'Allemagne (AFD) rencontre un succès croissant, l'extrême droite atteignant l'un de ses plus hauts niveaux de popularité depuis l'après-guerre. Dans un contexte d'inflation, de récession et d'inquiétude liée à la guerre en Ukraine, la coalition actuellement au pouvoir est bien loin de faire l'unanimité auprès de la population allemande, ce qui profite directement à l'AFD.

Une situation que l'on retrouve dans de nombreux pays d'Europe, et qui doit évidemment nous inciter à redoubler de vigilance.

Alicia GENIN



C'est en souvenir du groupe résistant La Rose blanche que le maire de Dachau donne chaque année une rose blanche aux jeunes au début de la cérémonie au crématorium.

HISTOIRE

Le Mémorial des fusillés de Brantôme (Dordogne)

Le 25 mars 1944, deux officiers allemands furent abattus près de Brantôme par un groupe de FTPF (Francs-tireurs et partisans français). Cette attaque était la dernière d'une série d'actions menées par la Résistance, qui montrait largement en puissance en Dordogne depuis la seconde moitié de 1944 avec, en particulier, la mise en place de nombreux maquis.

À Paris, le haut commandement allemand décida d'envoyer une puissante division blindée punitive, commandée par le général Walter Brehmer, capable de mater la Résistance et, par la terreur, de dissuader la population de lui porter assistance.

À partir du 26 mars, et durant une dizaine de jours, les unités de cette division organisèrent de vastes et sanglantes opérations de représailles, associant des éléments de la « Brehmer », des soldats du 95^e régiment de sécurité, des recrues du 799^e bataillon de Géorgiens cantonnés à Périgueux, ainsi que des membres de la redoutable brigade nord-africaine. De nombreux membres de la Sipo-SD (police de sûreté) de Limoges et du SD (service de renseignement) Périgueux étaient présents, auxquels s'ajoutaient deux fonctionnaires de la Sipo-SD de Paris et un de Lyon, détaché auprès de la division.

En représailles à la mort des deux officiers allemands, l'exécution de 50 personnes fut décidée. Les responsables de la Sipo-SD de Limoges firent la sélection des otages, pris dans la partie allemande de la prison de Limoges.

Parmi eux des résistants et un nombre important de Juifs, qui avaient été arrêtés au cours des rafles des mois précédents. Henri Dunayer et Albert Dreyfuss-Sée, entre autres, en faisaient partie. Les 50 otages furent exécutés sur deux jours.

Vingt-sept victimes furent exécutées à Brantôme le 26 mars 1944, et vingt-trois à Sainte-Marie-de-Chignac le 27 mars.

Les otages furent emmenés en autocar à Brantôme, où ils arrivèrent vers 18 heures 30. Sur les lieux, les Allemands saisirent aussi un jeune domestique de ferme, rentrant de son travail : Émile Avril, résistant du Calvados replié en Dordogne. Ils furent exécutés par des éléments de la brigade nord-africaine, placés sous le commandement d'Alexandre Villaplane, intégré à la *Hilfspolizei* (police auxiliaire). Le peloton d'exécution pourrait avoir été commandé par August Meier, *SS-Obersturmbannführer* (lieutenant-colonel), Kommandeur de la Sipo-SD de Limoges.

Vingt-six noms sont inscrits sur un monument érigé à la sortie nord de Brantôme :

Auzi Roger ; Avril Émile Louis ; Bablet André ; Berger Jean André ; Bois Gabriel ; Boucastel Maurice Jean ; Dumas Georges ; Hanff Arnold ; Israel Pierre ; Kasmierzak Vincent ; Lafarge Domnolet ; Lassalle Georges ; Lévy Bernard ; Maison Pierre Martial ; Mastalsky Lorentz ; Peypelut Hyacinthe ; Pradet Martial ; Renoux Henri ; Richter Jacques ; Roiffé dit Tebourba Paul Charles Émile ; Rosensky Jacques ou Rossinsky Jacques ; Rouyre Pierre ; Rubinstein Victor ; Ruhfel Jules ; Wronski Casimir ; Zafrin Salomon.

Ces exécutions sommaires et ces massacres furent monnaie courante au printemps 1944, et ce sur tout le territoire français. Ils témoignèrent d'une brutalisation de la répression, souvent décrite comme découlant de l'importation à l'ouest de pratiques banales sur le front de l'est depuis 1941, et souvent par des unités qui, à l'instar de la 2^e Panzer-Division SS Das Reich, furent retirées du front russe pour être affectées en France.

Michèle JUBEAU-DENIS



Maquis de Voisines : le souvenir de jeunes résistants dijonnais



Le 30 juin 1944, le maquis haut-marnais situé à Voisines était anéanti par l'armée allemande. Une dizaine de jeunes résistants originaires de Dijon en faisaient partie.

« Le groupe constitué de jeunes dijonnais et haut-marnais s'était formé début juin. Pierre Brantus, responsable du Mouvement de libération nationale de Côte-d'Or (MLN) et créateur du groupe, voulait en faire un maquis de cadres et d'instructeurs. Le noyau d'un maquis de masse comme dans le Vercors ou les Glières » explique Bruno Ghiringhelli, délégué général adjoint Haute-Marne au sein de l'association Le Souvenir français.

« Au matin du 30 juin 1944, huit cents soldats allemands investissent les villages de Voisines, Vauxbons, Ormancey et Rochetaillée ainsi que les routes et les sous-bois, empêchant quiconque de prévenir le maquis et rendant toute fuite impossible. Ils menacent d'exécuter des otages et d'incendier les villages. L'attaque est déclenchée en fin de matinée et durera plusieurs heures. Les maquisards, qui ne s'y attendaient pas, furent surpris. Neuf mourront les armes à la main et huit, à court de munitions, seront forcés de se rendre. Deux seulement en réchapperont. Les prisonniers seront interrogés violemment avant que six d'entre eux ne soient fusillés et deux déportés. » (B. Ghiringhelli)

Pierre Fyot, alors élève au lycée Carnot à Dijon, et futur cofondateur de Médecins sans frontières, ainsi que Pierre Gerbet furent les seuls survivants après cette attaque allemande.

Françoise GINIER-POULET,
sur base d'un article du Bien public

Le massacre et les déportés de Tulle

Le massacre de Tulle est un ensemble de crimes commis dans la ville éponyme par la division SS « Das Reich » le 9 juin 1944, trois jours après le débarquement en Normandie.

Après une offensive des FTP (francs-tireurs et partisans) les 7 et 8 juin 1944, au cours de laquelle les troupes allemandes et les miliciens perdent au moins 35 soldats et tuent 28 gardes-voies, l'arrivée d'éléments de la « Das Reich » contraint les maquisards à évacuer la ville.

Le 9 juin 1944, environ 2 000 hommes âgés de 16 à 60 ans sont raflés et rassemblés dans la manufacture d'armes. Pour ne pas paralyser l'économie de la ville, certains d'entre eux sont finalement relâchés. À la fin d'un tri aussi absurde que sinistre, les SS et les membres du Sipo-SD (service de renseignement et de maintien de l'ordre de la SS) condamnent à la pendaison 120 habitants de Tulle, suspects d'être résistants. 99 sont effectivement suppliciés, entre 16 et 19 h, pendus aux balcons et aux lampadaires de la ville. Tout cela sous les yeux des autres hommes, que l'on a pris soin de faire sortir pour assister à ce macabre spectacle.

Le 10 juin, un groupe est acheminé en camion jusqu'au camp de concentration de Natzweiler-Struthof.

Dans les jours qui suivent, 149 hommes sont déportés à Dachau, dont 101 ne reviendront pas.

Au total, les crimes de la Wehrmacht, de la Waffen-SS et du Sipo-SD feront 218 victimes civiles à Tulle.

Le 5 juillet vers 15 h, les déportés parti avec le Convoi du 2 juillet arrivent en gare de Dachau. 1 heure et demie plus tard, les survivants font leur entrée au KL Dachau.

Au moins 199 détenus quittent Dachau le 25 août 1944 pour Hersbrück, dépendant du KL Flossenbürg. C'est parmi ce groupe que l'on relève le nombre de décès le plus élevé : 171 meurent en déportation.

Enfin, 197 détenus au moins rejoignent le KL Altlach, à quelques kilomètres au sud de Dachau, en juillet, août et septembre 1944.

Au total, sur les 1 633 déportés immatriculés au KL Dachau, 622 meurent en déportation, soit un taux de décès de 38,1 %.

Pour Tulle, sur 149 déportés, 101 y laisseront la vie.

Le dernier déporté de Tulle, **Jean VIACROZE**, né le 11 juillet 1914, est décédé le 26 février 2019 à l'âge de 104 ans. Il n'avait jamais oublié...

Il a consacré sa vie à la transmission de son histoire, mais aussi de Notre Histoire.

Michèle JUBEAU-DENIS

BIOGRAPHIES

Émile Mazeaud, rescapé de Dachau, matricule 101 152

Né le 8 mars 1905 dans un petit village de Charente, dans un foyer de petits paysans, Émile Mazeaud était artisan électricien avant d'entrer à EDF.

Il était marié et père de trois enfants au moment de son arrestation.

Membre du Parti communiste, il faisait partie d'un réseau de résistance (Front National – FTP).

L'arrestation du chef du groupe – Amédée Berque – le 1^{er} octobre 1943 dans un café d'Angoulême, entraîna dans la foulée l'arrestation de tous les membres du réseau.

Ainsi, mon père fut arrêté à notre domicile dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre 1943 par la Gestapo et conduit à la prison d'Angoulême. Les vingt-six membres de l'organisation subirent le même sort dans les jours qui suivirent.

Après avoir été jugés par le tribunal militaire allemand, sept d'entre eux furent condamnés à mort et fusillés dans une clairière en forêt de La Braconne, le 15 janvier 1944. En fait, il y eut ce jour-là dix exécutions. Trois d'entre eux appartenaient à l'OCM (Organisation Civile et Militaire), dont le responsable avait été arrêté le 6 septembre 1943.

Les autres détenus furent envoyés dans les camps de concentration nazis.

Des vingt-six résistants du groupe auquel appartenait mon père, tous arrêtés en octobre 43, il n'en restera que quatre le 8 mai 1945, quand l'Allemagne capitulera.

Mon père et ses compagnons quittèrent la prison d'Angoulême le 7 février 44 en direction de Paris. Ils furent internés à la prison de Fresnes avant leur départ pour le camp de Struthof, en Alsace, quatre jours plus tard.

Le 11 février 44, ils furent acheminés en train (Transport n°291) et arrivèrent dans l'après-midi au camp de Natzweiler-Struthof.

Les sept mois que mon père aura passé au Struthof auront été un véritable calvaire. La faim, les coups, les appels qui n'en finissaient pas, chaque jour, dans le froid, sous la pluie, sans aucune protection, et un travail épuisant étaient le lot journalier des détenus. Les déportés classifiés NN (*Nacht und Nebel*, Nuit et brouillard), comme mon père, étaient condamnés par les Allemands à disparaître sans laisser de trace. Combien, parmi les plus âgés, donc les plus fragiles, moururent dans les premières mois, voire les premières semaines de leur captivité. Fallait-il pour les survivants de cet enfer qu'ils aient eu une force intérieure hors du commun pour se maintenir en vie dans de telles conditions ? Fallait-il qu'ils soient animés par une volonté de vivre inébranlable ?

Devant l'avancée des armées alliées, le camp de

Struthof fut évacué vers le camp de Dachau le 5 septembre 1944. À son arrivée à Dachau, mon père reçut le matricule 101 152. Quelques jours plus tard, le 10 septembre 44, il rejoignit le camp annexe d'Allach (Block 9), d'où il fut libéré par l'armée américaine le 30 avril 1944. À sa libération, il pesait 37 kilos. Il aura passé sept mois au camp de Struthof et huit au camp d'Allach.

Après avoir passé quelques semaines sur les bords du lac de Constance, pour recevoir les soins que son état de santé imposait, il fut rapatrié vers la France, via le centre d'accueil de Mulhouse, pour rejoindre Paris où il passa un check-up complet à l'hôtel Lutétia. Là, on lui indiqua de faire de nouveaux examens à son arrivée à Angoulême, sans lui en donner les raisons, puisqu'atteint de tuberculose, contractée dans les camps nazis.

Son retour à la maison eut lieu le 2 juin 1945. Ce fut un grand moment de joie dans toute la famille, surtout après cette terrible attente de près de 18 mois, sans nouvelles, à ne pas savoir s'il était encore en vie.

Après plus de vingt mois de séparation, maman, n'ayant d'autre ressource que son courage, était épuisée par le travail fourni pour que nous, ses trois enfants, ayons une vie « presque » normale.

Pendant ces longs mois, elle s'était dépensée sans compter, avec un courage hors du commun, tout en nous entourant de son amour.

Après quelques semaines de repos, papa reprit ses activités à EDF, sans avoir passé de nouveaux examens, comme on le lui avait conseillé à Paris.

À l'époque, le moyen de déplacement le plus courant était le vélo. Nous habitions un petit village situé à quinze kilomètres de son lieu de travail et, avec les séquelles de la déportation, cela devenait difficile pour lui, d'autant plus qu'il faisait les trois-huit. Début 1946, nous avons donc déménagé pour nous rapprocher à un kilomètre de son travail.

La vie avait repris son cours normal... Jusqu'à ce matin, quelques mois plus tard, où il cracha du sang en quantité. Hospitalisé le jour même, les examens montrèrent une tuberculose très avancée. Il avait les poumons un peu comme du fromage de gruyère. Dans un premier temps soigné à l'hôpital, il passera le reste de sa vie de sanatorium en sanatorium. À nouveau séparé de sa femme et de ses enfants. Voilà le triste parcours de vie de mes parents.

Mon père ne put jamais se remettre de sa maladie. Il décéda, vaincu par le mal, le 24 juillet 1958.

Quand il est rentré de déportation, je n'avais que onze ans et demi. Nous l'avions questionné sur sa vie dans les camps. Mais il en parlait peu autour de lui. Les conditions de détention que les déportés ont vécues étaient tellement horribles, dénuées de toute humanité, qu'elles sont

BIOGRAPHIES

presque impensables. Comment des êtres humains ont-ils pu se conduire d'une façon aussi barbare, comme les nazis l'ont fait ? Cela dépasse l'entendement.

À son retour, mon père m'a tenu des propos qui sont restés gravés dans ma mémoire, même si, sur le moment, à onze ans, je n'en ai pas mesuré l'importance :

« J'espère que cette guerre sera la dernière et que tu n'auras pas à connaître ce que je viens de vivre. Rappelle-toi qu'il n'y a pas de race supérieure, que nous sommes tous égaux devant la vie. N'oublie jamais que le racisme ne peut que conduire à la guerre et qu'il faut le combattre par tous les moyens. Il faut développer de par le monde la fraternité, la solidarité entre les hommes, entre les peuples. Elles seront les gages d'une paix durable. »

Combien ses paroles ont un retentissement en moi aujourd'hui. Nos dirigeants politiques, depuis plus de 70 ans, ne se sont pas conduits en messagers de la paix, et au lieu d'œuvrer à l'amitié entre les peuples, n'ont eu de cesse, par idéologie, de faire preuve de défiance envers certains d'entre eux.

Ils n'ont rien retenu des souffrances, des horreurs

infligées aux peuples européens. Ils ont vite oublié les 60 millions de morts, civils et militaires de la Seconde Guerre mondiale, car nombre d'entre eux n'y ont pas été confrontés.

De Gaulle voulait un continent européen de l'Atlantique à l'Oural, libéré de la tutelle américaine. Ce n'est pas pour rien qu'il s'était retiré de l'OTAN en 1966. Ce continent, qui a connu deux guerres atroces dans le même siècle, aurait pu jouer un rôle important pour la paix dans le monde.

Kennedy, le président des États-Unis, a déclaré un jour : « Si l'Humanité ne met pas un terme à la guerre, la guerre mettra un terme à l'Humanité. » Il avait conscience qu'une guerre nucléaire sonnerait la fin du monde, mais nos hommes politiques ne semblent pas en prendre conscience et la surenchère à laquelle ils se livrent actuellement, concernant la guerre en Ukraine, ne va pas dans le sens d'un apaisement.

Les peuples d'Europe n'aspirent qu'à une chose : VIVRE EN PAIX.

James MAZEAUD

RECHERCHE



Nous effectuons actuellement des recherches sur un déporté, Gérard GALLAIS (aussi orthographié GALAIS), arrivé le 21 octobre 1944 au camp de concentration de Dachau, où il avait reçu le matricule 117407. Il était âgé de 18 ans.

Nous savons que Gérard Gallais est décédé en 1944, sans connaître la date précise de sa mort. Certains documents de Dachau évoquent son transfert vers le camp d'Auschwitz le 24 novembre 1944, mais il semblerait pourtant qu'il n'ait pas été immatriculé à Auschwitz, contrairement aux autres déportés de ce convoi. Est-il mort avant son arrivée effective à Auschwitz, ce qui expliquerait qu'il n'y ait pas reçu de matricule ?

Atteint du typhus, Gérard Gallais se trouvait au block 30 (invalides) du camp de Dachau en novembre 44. Est-il décédé avant le départ du convoi du 24 novembre vers Auschwitz ? Ou durant son transfert ?

Nous faisons appel à nos anciens pour savoir s'ils se souviendraient avoir rencontré Gérard Gallais, ou à toute autre personne pouvant nous aider à déterminer si Gérard Gallais est mort à Dachau ou à Auschwitz.

Merci de votre aide !

ADHÉSION

DEMANDE D'ADHÉSION À L'AMICALE DU CAMP DE CONCENTRATION DE DACHAU

Bulletin à retourner à l'Amicale de Dachau - 2, rue Chauchat - 75009 Paris

Madame, Monsieur :

Date de naissance :

Adresse :

Tél. : Adresse mail :

Vous êtes (cochez la case adéquate) :

- Déporté - Matricule : ☐
- Proche d'un déporté à Dachau ou dans l'un de ses kommandos
(précisez son nom et matricule) :
 - Épouse/veuve ☐
 - Enfant ☐
 - Petit-enfant ☐
 - Arrière-petit-enfant ☐

auquel cas vous êtes, de droit, candidat à être **membre actif** de l'Amicale (cotisation 120 € pour les déportés, 60 € pour les 2^e, 3^e et 4^e générations, 20 € pour les veuves). Mais vous pouvez choisir d'être simplement **membre associé** (cotisation de 30 € ; cotisation de 15 € pour les moins de 25 ans)

- Ou vous avez d'autres liens familiaux avec la famille d'un déporté
à Dachau, ou encore vous voulez simplement manifester votre intérêt
pour la déportation et le camp de Dachau ☐

auquel cas vous pouvez devenir **membre associé** de notre Amicale (cotisation de 30 € ; cotisation de 15 € pour les moins de 25 ans).

Votre demande d'adhésion (confirmée par le chèque ou virement correspondant) deviendra effective dès sa validation par notre Amicale.

Vous souhaitez recevoir un reçu fiscal pour votre adhésion : ☐ oui ☐ non

Vous souhaitez recevoir le bulletin par : ☐ courrier ☐ mail

Vous payez par : ☐ Chèque à l'ordre de l'Amicale de Dachau
☐ Virement à AMICALE DU CAMP DE CONCENTRATION DE DACHAU
 IBAN : FR76 3000 4008 2200 0103 1435 866 / BIC : BNPAFRPPXXX

COTISATION 2023

Déportés : 120 € / Veuves : 20 € / Membres actifs : 60 € / Membres associés : 30 € / Membres associés de moins de 25 ans : 15 €

Madame, Monsieur :
Adresse :
Tél. : Adresse mail :

Désire recevoir le bulletin par : ☐ courrier ☐ mail (merci de nous indiquer votre adresse mail)
Désire recevoir un reçu fiscal : ☐ oui ☐ non

Verse ma cotisation/don 2023

Pour mon compte :x€
Pour ma famille (*) :x€
Don 2023 :x€
Total :€

Règlement par

☐ Chèque à l'ordre de l'Amicale de Dachau
☐ Virement à AMICALE DE DACHAU
IBAN : FR76 3000 4008 2200 0103 1435 866
BIC : BNPAFRPPXXX

(*) Rajouter ici les autres adhérents :

Nom/Prénom : Lien de parenté :
Adresse :
Code postal : Ville :

Nom/Prénom : Lien de parenté :
Adresse :
Code postal : Ville :

Vente directe du Producteur au Consommateur

C H A M P A G N E

CHARBAUX Frères

PROPRIÉTAIRES-RÉCOLTANTS

CONGY - 51270 MONTMORT
Arrondissement d'ÉPERNAY
(Marne)

TÉL. 03 26 59 31 01
Ancien de Dachau - Allach 72420

